



# Pourquoi les super-héros n'ont-ils pas libéré Auschwitz ?

Jean-Paul Gabilliet

## ► To cite this version:

Jean-Paul Gabilliet. Pourquoi les super-héros n'ont-ils pas libéré Auschwitz ?. Didier Pasamonik et Joël Kotek. Shoah et bande dessinée: l'image au service de la mémoire, Mémorial de la Shoah / Denoël Graphic, pp.59-61, 2017, 9782207136683. hal-02302694

**HAL Id: hal-02302694**

**<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02302694>**

Submitted on 1 Oct 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Pourquoi les super-héros n'ont-ils pas libéré Auschwitz ?

Jean-Paul Gabilliet

Le 27 janvier 1945, les troupes de l'Armée rouge sous les ordres du Maréchal Koniev libéraient Auschwitz-Birkenau. Trois semaines plus tard, aux États-Unis, parut le numéro 46 de *Captain America Comics* : en couverture, sous le trait ô combien expressif du dessinateur Alex Schomburg, Captain America et son acolyte Bucky, deux des personnages les plus emblématiques du super-patriotisme américain pendant la Seconde Guerre mondiale, prenaient d'assaut un camp de concentration infesté de nazis tortionnaires.

Cette quasi-coïncidence chronologique serait un point de départ idéal pour un journaliste, un romancier ou un cinéaste, si elle ne faisait pas ressortir en creux ce que fut le silence assourdissant des éditeurs et créateurs de comic books sur l'univers concentrationnaire nazi entre 1940 et 1945. La première génération des super-héros de papier, nés dans le sillage du succès inattendu de Superman en 1938 puis Batman en 1939, participa à la Seconde Guerre mondiale dans le rôle de redresseurs de torts aux prises avec des militaires, espions et saboteurs, principalement allemands et japonais, aussi bien sur le sol américain que sur le front européen et dans l'Océan Pacifique. Tout comme le reste de la culture populaire de l'époque (cinéma, radio, chanson, etc.), les comic books participaient à 100% à l'esprit du *home front*, c'est-à-dire l'engagement corps et âme de chaque Américain resté au pays dans la participation collective à l'effort de guerre. Mais la Guerre, telle qu'elle était vue depuis les États-Unis à travers les filtres des médias de masse, était loin de refléter toutes les horreurs commises en son nom, en Europe et ailleurs.

On décompte peu ou prou quatre-vingts comic books sur la couverture desquels apparut Hitler entre 1940 et 1945, le plus souvent en mauvaise posture face à des super-héros bondissants. Un seul parmi ces fascicules, *Real Life Comics* n° 3 (paru en début d'année 1942), montrait aussi l'entrée d'un camp de concentration. Si l'on met de côté une poignée de revues où furent représentés des camps de prisonniers « génériques », l'univers concentrationnaire nazi est une thématique absente des comic books publiés dans la première moitié des années 40.

*Captain America Comics* n° 46 fut le premier et dernier comic book publié pendant la Guerre à représenter deux super-héros s'attaquant à ce qui était clairement un camp de la mort. Comme cela était le cas dans de très nombreux fascicules à l'époque, la couverture était l'élément d'appel

conçu pour « attraper » le lecteur : aucun des trois récits courts présents à l'intérieur du fascicule n'évoquait les camps nazis.

Même sans témoignage des auteurs ou des éditeurs, il est aisé de reconstituer la genèse de cette couverture. Au vu des délais de fabrication de l'époque, elle fut dessinée très vraisemblablement en septembre ou octobre 1944, dans les semaines qui suivirent la révélation par le journaliste William H. Lawrence des horreurs qu'il découvrit fin août lors de sa visite du camp de Majdanek, qui avait été libéré par l'Armée Rouge le 23 juillet. D'abord publié dans le *New York Times* du 30 août, son reportage glaçant fut réimprimé très rapidement dans de nombreux périodiques et fit enfin prendre conscience au grand public américain de l'existence des camps d'extermination nazis, alors même qu'elle avait été révélée publiquement deux ans plus tôt par le président de l'Organisation Sioniste d'Amérique, le rabbin Stephen S. Wise.

Fin août 1942, le rabbin Wise avait appris par le Congrès juif mondial que les Nazis avaient conçu une « Solution Finale » pour exterminer les Juifs d'Europe. Il transmit l'information au Département d'État qui, trois mois plus tard, après l'avoir vérifiée, lui donna l'autorisation de la rendre publique fin novembre. Tout invraisemblable que cela nous semble aujourd'hui, les médias américains firent alors très peu de cas de l'effroyable nouvelle — aussi bien en raison de l'antisémitisme d'une bonne partie de leur public que du scepticisme de journalistes qui ne voulaient pas retomber dans les pièges de la propagande anti-allemande qui leur avait fait imprimer des milliers de nouvelles fausses pendant la Première guerre mondiale, vingt-cinq ans plus tôt.

Jusqu'à l'été 1944, l'existence des camps de la mort ne fut pour une majorité d'Américains qu'une rumeur parmi tant d'autres. Mais pour les Juifs des États-Unis, qui tous avaient perdu des parents ou amis dans l'enfer de la déportation, c'était l'objet bien réel d'un dilemme douloureux (à propos duquel le débat historiographique et mémoriel fait encore rage de nos jours) qui prenait la forme d'une polémique permanente opposant les sionistes radicaux minoritaires du « Groupe Bergson » mené par Hillel Kook et le mouvement sioniste réformiste du rabbin Wise, dans lequel se reconnaissait la plupart des Judéo-Américains.

Les éditeurs de comic books étaient quasiment tous juifs. On peut là encore s'étonner, à trois quarts de siècle de distance, qu'ils ne tentèrent pas de publier d'histoires dans lesquels des super-héros prenaient clairement la défense des Juifs d'Europe. Mais c'est faire abstraction de la triple contrainte qui pesait sur eux dans le contexte de l'époque : tout d'abord, un très fort désir d'intégration dans la société américaine, qui passait par la

nécessité pour eux de faire « profil bas » vis-à-vis de la classe moyenne blanche, majoritairement chrétienne et encore largement antisémite ; ensuite, une position socio-économique délicate dans un créneau de l'édition populaire à destination d'enfants et d'adolescents, qui allait d'ailleurs les transformer au tournant des années 50 en boucs émissaires pour des parents, éducateurs et médecins obsédés par la délinquance juvénile ; enfin, la nécessité « commerciale » de proposer dans leurs revues des récits conformes aux clichés de l'époque, et donc d'éviter un sujet tel que l'existence des camps, qui aurait été perçu comme non consensuel du point de vue des autorités et du grand public.

Les super-héros passèrent la Guerre à ridiculiser Hitler mais ils n'ont jamais pu aller libérer les camps de la mort...